

„ qu'est le Tout-Puissant dans ses œuvres ,
„ sa sage économie ne fait point de prodiges
„ superflus : c'est par la juste proportion des
„ moïens qu'il emploie avec la fin qu'il se pro-
„ pose, qu'il se plaît à manifester sa gloire . . .
„ L'Eglise ne se vit jamais plus abondamment
„ pourvue qu'à son second âge, de saints prélats,
„ de pieux missionnaires , de princes & de prin-
„ cesses consommés en vertus, d'exemples édi-
„ fians dans tous les états : moïens plus analo-
„ gues sans doute que la science & les ta-
„ lens de l'esprit , à la grossièreté de ces nou-
„ veaux profélytes , qu'on ne pouvoit guere
„ prendre que par les sens „.

Le détail des faits ne tarde pas à vérifier ces sages réflexions. On voit des Chrétiens de tous les états faire des actions dignes de la sainteté de l'Evangile , & le grand ouvrage de la propagation de la foi s'avancer rapidement dans des contrées barbares où les Rois même s'associent aux missionnaires pour établir le culte du Dieu vivant sur celui des idoles ou sur les débris de diverses erreurs. On voit entr'autres un Roi d'Angleterre se joindre au moine Aïdam & partager avec lui la fatigue & les fruits d'une longue & pénible prédication. “ Aïdam évangélisa avec une
„ ardeur infatigable , & n'éprouvoit aucune
„ difficulté contre laquelle il ne trouvât des
„ ressources. Il ne savoit qu'imparfaitement
„ la langue angloise ; mais le Roi qui avoit
„ appris celle des Hibernois , durant le long
„ tems qu'il avoit été contraint de se réfugier parmi eux , se faisoit un plaisir de lui